

**TÉLÉVISION** Version restaurée de «Lawrence d'Arabie» à découvrir Page 30

**LA VIE** Un bout de La Nouvelle-Orléans fleurit à Cornavin Page 22

**4 HEURES CHRONO**

# Anges gardiens bénévoles

*Entre bobologie et bagarres, les Samaritains ne font pas relâche pendant les feux d'artifice.*

CÉCILE DENAYROUSE

En chiffres



**20h00** L'équipe des Samaritains est sur le pied de guerre: on attend entre 300 000 et 400 000 personnes ce soir, et avec eux, tout un cortège de bobos divers et variés. Les feux d'artifice, clou des Fêtes, commencent à 22 h et tout doit être opérationnel d'ici là. Pas moins de cinq postes ont été mis en place autour de la rade, et deux patrouilles mobiles se préparent d'ores et déjà à fendre une foule compacte, brancard à la main, au moindre appel radio du 144.

L'équipe est jeune. Moyenne d'âge: 23 ans. Ils sont 30 ce soir. Trente bénévoles et volontaires, prêts à donner un peu de leur temps à leur prochain. Quitte à louper les feux. Et la fête. Méconnu du grand public, leur travail consiste à arriver avant tout le monde sur les lieux d'une intervention, pour procurer les premiers soins et établir un prédiagnostic. C'était eux, lors de la Lake Parade, qui avaient tiré la sonnette d'alarme à propos du GHB, la drogue du violeur. Mais à partir du moment où l'on endosse le costume du Samaritain, on accepte implicitement de rester dans l'ombre: les lauriers iront aux pompiers, aux policiers et aux médecins. Les Samaritains, eux, se contenteront d'un hypothétique «merci» des autorités.

**20h30** C'est le moment du briefing. Emilienne Hayoz, étudiante en sciences de l'éducation le jour et bon Samaritain à ses heures perdues, prépare son équipe au gros rush de 22 h. Elle décrit à Georges, Karine, Nathan et Stéphane le dispositif mis en place pour la soirée et redonne les consignes de base. Trois quarts d'heure plus tard, tout est opérationnel.

Coïncés derrière une barrière, oreillette branchée en

Il existe près de 400 Samaritains bénévoles en activité dans le canton. Tous possèdent au minimum une formation aux premiers secours. Durant les Fêtes de Genève, les Samaritains ont travaillé bénévolement durant 1519 heures. Ils auront effectué au total entre 450 et 600 interventions, dont 150 environ rien que le samedi 13 août. (cd)

permanence, ils guettent le moindre appel de la centrale. Toutes les cinq minutes, un badaud vient glaner ici quelques informations pratiques. Au cours de la soirée, les Samaritains indiqueront une trentaine de fois la direction des toilettes publiques. Sans s'énerver. Voyant là un raccourci, des petits malins tentent régulièrement de traverser le poste principal, histoire d'éviter la foule. Imperturbable, l'équipe les enjoint à faire le tour «comme tout le monde». Les années précédentes, on leur a même demandé des préservatifs. Du coup, pour parer à toutes les éventualités, ils se sont équipés en petits bouts de latex auprès du groupe Sida Genève. Et en différentes tailles, s'il vous plaît!

**21h55** Première intervention: juste une simple piqûre de guêpe. Puis un couple débarque au poste. Il s'est fait agresser par une bande de jeunes. Emilie a reçu un solide coup de poing sur l'arcade. Julien, son petit copain, ne s'en sort pas mieux: ses agresseurs se sont mis à trois pour le tabasser alors qu'il tentait de protéger son amie. Le chevalier servant n'a rien pu faire pour empêcher sa douce de se faire dérober son sac à main: «Le plus grave, c'est que personne autour n'a bougé pour nous aider!» Plus choqués que



**Tout pour le public:** les Samaritains exercent tous un autre métier et consacrent leur temps libre à aider la population. (FRANK MENTHA/13 AOÛT 2005)

sérieusement amochés, ils sont aussitôt pris en charge par Emmanuelle, l'infirmière du poste.

Le 144 annonce un malaise probable. Stéphane et Georges, les deux Samaritains patrouilleurs, partent aussitôt en direction du lieu indiqué. Il s'agit de Cédric, 18 ans, accompagné de son père. Le jeune homme s'est subitement trouvé mal. Stéphane lui prend sa tension et pose quelques questions pour évaluer la gravité du cas. Tout semble normal: Cédric n'a bu qu'un verre de cidre et n'a pas de gros problèmes de santé. «Dans ces grands rassemblements, il

arrive fréquemment que les gens subissent un malaise à cause de la foule». Ils lui conseillent de boire quelque chose de sucré et d'éviter la cohue.

Les feux commencent. Explosions obligent, il devient de plus en plus difficile de communiquer. Un quart d'heure plus tard, l'équipe part sur un nouveau malaise. Il s'agit d'une femme d'une quarantaine d'années. Un Samaritain en civil a déjà pris en charge la patiente, mais Georges et Stéphane décident de l'amener au poste sur le brancard. Traverser une populace aux yeux rivés vers le ciel relève presque de l'impossible. En hurlant

«attention!» à tout bout de champ, les brancardiers parviennent à se frayer un passage, ignorant les forts relents d'alcool et de haschisch. Autre difficulté: éviter de chuter sur les canettes de bière vides qui s'amoncellent sur le sol.

**22h50** «OH ++» prévient la centrale. Traduction: patient très alcoolisé. Effectivement, un garçon d'une vingtaine d'années arrive et s'écroule sur le sol. Gants en plastique aux mains, les Samaritains tentent de le faire vomir. A demi inconscient, le garçon sera transporté à l'hôpital trente minutes plus tard.

Nouvel appel: peut-être une fracture du pied. Il s'agit en fait d'une jeune Anglaise qui s'est probablement fait une belle entorse: sa cheville est violette. Elle sourit, plaisante avec ses amies et ne semble pas trop souffrir. «Méfiance, explique Stéphane, l'alcool peut fausser le diagnostic. J'ai vu des gens courir malgré une fracture: ils avaient trop bu et ne sentaient rien.» Un homme ivre mort retrouvé semi-inconscient entre deux poubelles, un garçonnet de 3 ans qui s'est démis l'épaule, des blessures: les Samaritains resteront sur le terrain jusqu'à 4 h du matin. Rien que pour vous.